

Fiche outil CD 9 - Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel

Cet outil est directement inspiré de l'excellent livre de

GIRA, Dennis, Le dialogue à la portée de tous ... (ou presque), Editions Bayard, 2012.

Il présente des clés pour la pratique du dialogue. Elles peuvent s'appliquer tout autant au dialogue interreligieux, interculturel, mais aussi philosophique ou interpersonnel. Ce n'est pas un livre comme il en existe beaucoup sur les grandes questions relatives aux dialogues interreligieux, sur les pièges à éviter et les fruits à espérer. C'est un livre sur l'art du dialogue.

A partir de son expérience personnelle, de façon fine et avec beaucoup de justesse, l'auteur a trouvé les mots qui éclairent nos expériences et nos savoirs intuitifs. Cet ouvrage peut nous aider à perfectionner cet art dans la vie et dans la pratique pédagogique.

Il y a de quoi puiser des idées pour des apprentissages relatifs à la mise en œuvre de cette compétence au cours de religion.

Quelques préliminaires :

- Entrer en dialogue, c'est être convaincu que les croyants des autres traditions ont quelque chose d'important à dire sur le mystère qui fait vivre tous les êtres humains. C'est être capable de montrer que la tradition chrétienne invite à cette ouverture et à ce dialogue qui ne cherche pas à réduire l'autre à soi. Sinon, il vaut mieux se taire.
- La capacité de vivre le dialogue dépend directement de la manière d'être, de la façon de penser, de l'idée que l'on se fait de la vérité, de l'importance que l'on accorde à l'expérience de l'autre.
- « Un chrétien est appelé à aller toujours plus loin avec confiance, dans sa quête de la vérité, avec la certitude qu'écouter vraiment les autres fait partie du processus permettant de progresser sur ce chemin de devenir pleinement soi-même. » disait un professeur qui a marqué Gira.
- Le dialogue suppose une ascèse qui consiste à choisir perpétuellement l'essentiel. Cette discipline donne la souplesse et la liberté qui font du dialogue une source de joie et d'espérance.
- Le sens du mot «dialogue».

Il ne peut se réduire, ni à une négociation, ni à un débat, ni à une conversation, ni à une rencontre, ni à la tolérance.

Le vrai dialogue, selon Gira qui reprend J-CL Basset :

« Echange de paroles et (une) écoute réciproque engageant deux ou plusieurs personnes, à la fois différentes et égales. »

Cinq « règles d'or » pour le dialogue

Règles	Explicitation	Illustrations en positif ou en négatif
1. Ne pas chercher chez les autres ce qui est important pour nous	Ne pas filtrer tout ce que les autres disent à travers le tamis de notre manière de percevoir le monde. Ne pas chercher ce que nous avons de commun et qui nous rassure. Nous laisser dépayser, prendre le temps de situer les propos de l'autre à l'intérieur de leur cohérence propre qui leur donne sens.	Ne pas chercher une grande table haute dans une maison traditionnelle japonaise. Ne pas dire que le dalaï-lama est le pape des bouddhistes. Ne pas chercher dans le bouddhisme une notion équivalente à l'idée chrétienne de Dieu.
2. Reconnaître les limites des mots	Chaque tradition a généré son langage propre. Les mots d'une langue n'ont pas toujours d'équivalent dans une autre. La prudence est nécessaire et il faut parfois prendre le temps de consulter des spécialistes pour comprendre le sens de certains mots. La prudence est nécessaire même dans une même langue pour éviter les malentendus.	Utiliser le mot réincarnation pour traduire le mot samsara. (Dire « je t'aime » peut avoir des significations très différentes selon les personnes : « <i>je te désire</i> » par exemple ou « <i>je m'engage pour la vie avec toi</i> »)
3. Avoir un principe organisateur	C'est ce qui donne sens et direction à une trajectoire spirituelle, ce qui donne sa cohérence interne à un parcours. Si le principe organisateur n'est pas clarifié, on verse dans le syncrétisme. Si l'on fige le principe organisateur en refusant de s'ouvrir à ce qui est autre, on verse dans la crispation identitaire fermée.	Ainsi, le zazen peut être une pratique qui peut aider le chrétien à approfondir sa foi. Il ne s'agit plus alors d'une pratique que l'on puisse qualifier de « bouddhique » si le principe organisateur est le christianisme.
4. Juger la tradition de l'autre par ses sommets	C'est découvrir presque de l'intérieur l'essentiel de ce qui fait vivre notre interlocuteur. Se fixer sur les idées reçues souvent négatives ou les sous-produits de sa tradition met l'interlocuteur sur la défensive et empêche le dialogue.	Ne pas juger une religion à partir de ses dérives intégristes. Ne pas oublier ces dérives, mais ne pas laisser le dialogue s'encombrer de cela dans un premier temps. Les juger du point de vue du sommet.

<p>5. Deux choses peuvent être radicalement différentes sans être diamétralement opposées</p>	<p>Premier piège : éviter le dialogue avec ceux qui sont radicalement différents de nous et qu'on imagine donc diamétralement opposés. Il reste alors 3 options : les tolérer, les exclure ou les corriger.</p> <p>Deuxième piège : Nier ou éviter de parler des différences radicales. Alors, le dialogue n'a plus de sens, il ne laisse plus la place aux véritables interrogations.</p> <p>Deux choses peuvent sembler radicalement différentes vues sous un angle et beaucoup moins sous un autre angle qui permet de voir qu'elles ne sont pas diamétralement opposées.</p>	<p>L'enseignement bouddhique du non-soi et la vision chrétienne de la personne peuvent paraître diamétralement opposés. Le mot « soi » ne correspond pas au mot « personne ». Elles sont radicalement différentes mais ont toutes deux quelque chose à voir avec la libération par rapport à un égocentrisme qui enferme dans ses passions.</p>
--	--	---

Cinq « ennemis » du dialogue		
Ennemis	Explicitation	Illustrations en positif ou en négatif
<p>1. Le silence</p>	<p>C'est le refus ou la réticence à dire le fond de sa pensée, à parler vrai. Il est à distinguer du souci légitime de dire ce qui est important au moment propice et sans blesser.</p> <p>Le silence, quand il permet d'éviter la rupture totale est cependant parfois un ami de la rencontre.</p>	<p>Dans un échange entre bouddhistes et chrétiens, un bouddhiste exprime son exaspération à force d'entendre des chrétiens dire combien le bouddhisme a pu enrichir leur vie spirituelle, mais en se taisant à propos de ce que le christianisme pouvait apporter pour enrichir la vie spirituelle des bouddhistes.</p>
<p>2. La peur</p>	<p>La peur d'être incapable de contribuer au dialogue par incompetence, ou la peur de se perdre ou d'être infidèle à ses convictions. Cette peur entraîne l'immobilisme et peut conduire à une crispation identitaire intégriste.</p> <p>Pour la dépasser, il est nécessaire de connaître un minimum la cohérence interne de sa tradition et de celle de son interlocuteur sans toutefois penser qu'il faille être un spécialiste.</p>	<p>Mille situations où la peur conduit au repli identitaire et où à contrario, la confiance en soi permet l'ouverture sereine au dialogue.</p>

<p>3. Le savoir</p>	<p>Dire « je sais de quoi je parle » à propos de la foi ou des idées de celui (ou ceux) qui pense(nt) ou croi(en)t autrement que soi met son (ses) interlocuteur(s) dans une situation insupportable. Cela enferme les interlocuteurs. Le dialogue est alors devenu impossible.</p> <p>Le savoir que l'on a de sa propre tradition est aussi relatif, c'est pourquoi il y a un danger à vouloir parler au nom de sa tradition en supposant en avoir une connaissance complète.</p> <p>« Il ne faut jamais oublier en effet que connaître une tradition de l'extérieur est une chose, et qu'en faire l'expérience de l'intérieur en est une autre. Or, dans le dialogue, c'est la connaissance intérieure qui prime. ... Il est donc bon que chacun soit très conscient du lieu où il parle, et qu'il le dise de manière très claire dès le début du dialogue.» D. Gira</p>	<p>Un catholique qui donne l'impression qu'il parle au nom du christianisme risque de colorer la compréhension du christianisme de son interlocuteur par son analyse du christianisme qui est toute relative. En progressant, le dialogue permettra d'expliquer la diversité qui existe au sein de sa tradition. Nuance, modestie, capacité d'utiliser des termes « parlants » permettent au dialogue de réussir.</p> <p>Des jeunes issus de mouvements intégristes nourris d'une identité forte fondée sur des certitudes qui affirment « la vérité de la foi chrétienne » ne laissant aucune place au dialogue avec les croyants des autres religions. Là où les uns disent qu'ils « croient », eux disent qu'ils « savent ».</p>
<p>4. l'orgueil</p>	<p>Vouloir montrer la supériorité de notre point de vue, de notre tradition.</p> <p>L'estime excessive de sa propre valeur s'allie souvent avec le mépris des autres.</p> <p>L'orgueil conduit au prosélytisme alors que le désir de partager une expérience très positive avec d'autres, s'il va de pair avec le respect absolu de la conscience de chacun, est enraciné dans l'amour.</p>	<p>Quand on parle sans respect pour l'interlocuteur, quand on perd de vue l'immense mystère qu'est la vérité, quand le discours n'est ni précédé ni accompagné d'une belle écoute.</p> <p>Chaque fois que des personnes parlent de leur interprétation de la vérité comme si c'était la vérité elle-même et puis l'imposent. Elles blessent et les personnes et la vérité.</p>
<p>5. Le mépris</p>	<p>Mauvaise opinion que l'on a de quelqu'un. Méfiance à son égard.</p>	<p>Quand on s'exclame « comme c'est bizarre ! » et qu'on juge alors que cela n'a plus d'intérêt</p>

		de poursuivre le dialogue. On reste dans son propre cadre de référence. Dire « comme c'est différent » est beaucoup plus respectueux de l'autre. C'est reconnaître la différence sans juger en fonction de sa propre cohérence interne.
--	--	--

Le piège de la prétention à l'universalité (p 197 à 201)

Le mépris nous guette lorsque nous sommes des inconditionnels de valeurs que nous estimons et parfois déclarons universelles.

Les Chinois mettent en question l'universalité des droits de l'homme. Les Africains pour qui les liens entre l'individu et sa communauté sont très étroits préfèrent parler des « droits de l'homme et des peuples ».

Tant que nous refusons de comprendre pourquoi la moitié de la planète n'adhère pas à des valeurs que nous imaginons universelles, le dialogue sera impossible.

Les valeurs dépendent de l'idée que nous nous faisons de l'homme à un moment donné de l'histoire et dans un lieu particulier.

Aucune des valeurs que nous pensons universelles ne peuvent donc l'être réellement, sauf si elles sont le fruit d'un dialogue authentique.

Cinq « amis» du dialogue qui travaillent presque toujours ensemble, ce qui fait leur force		
Amis	Explicitation	Illustration
1. Le respect	« Sentiment qui porte à traiter quelqu'un ou quelque chose avec de grands égards, à ne pas porter atteinte à quelque chose. » <i>Larousse des noms communs</i> . La tolérance qui n'est qu'une indifférence respectueuse vis-à-vis des religions n'est pas le respect ami du dialogue. Ce respect implique la conviction que l'autre a quelque chose à nous apprendre et la curiosité pour le découvrir.	Un moine cambodgien rescapé de la terreur khmère rouge et réfugié au Japon est devenu une référence pendant un colloque. Du respect que les participants avaient pour lui est née une très grande admiration aussi bien pour sa manière d'enseigner que sa manière de vivre le bouddhisme. Un dialogue profond

		a été possible avec lui. C'était tout ce qui l'intéressait lui aussi.
2. L'amitié	Sentiment d'affection, de sympathie qu'une personne éprouve pour une autre ; relation qui en résulte. » <i>Larousse des noms communs.</i>	Trois chercheurs d'un laboratoire sur le dialogue, après trois ans de travail sur le dialogue comme quête de la vérité, sont devenus amis, ce qui a permis une spirale vertueuse dans la compréhension mutuelle.
3. L'humilité	Une humilité non pas négative (sentiment de notre insuffisance), mais qui met en relief à la fois le potentiel et les limites qui sont inscrites en chacun de nous.	Elle permet de reconnaître nos erreurs et de nous réajuster, et de laisser une place aux autres. Elle nous empêche de confondre notre connaissance de la vérité et la vérité elle-même. Les plus grands « savants » sont les plus conscients des limites de leur savoir. Choisir de pratiquer la théologie négative en excluant la théologie positive ou l'inverse, c'est s'écarter de l'humilité et du chemin du dialogue.
4. La patience	La patience permet la persévérance nécessaire pour réussir à dialoguer. Elle est inséparable de l'espérance. Elle s'enracine dans la confiance de principe que nous mettons en chaque être humain, confiance enracinée dans notre foi en la dignité de la personne humaine et son potentiel extraordinaire. La patience et l'espérance nous sauveront. Cette conviction nous permet de garder notre calme. Elle est aussi inséparable de la douceur, de la compassion, de l'amour, de la bienveillance et de la bonté.	
5. L'écoute	Elle passe par la capacité de faire silence. Cela s'apprend. Ce silence doit accompagner l'écoute en permanence.	

	<p>Se mettre à l'écoute de ceux qui n'écoutent pas ou ne veulent pas dialoguer est le signe que les ennemis du dialogue n'ont pas d'emprise sur nous. Il faut le faire avec lucidité, en étant conscient de leur peur de perdre leur identité.</p> <p>L'écoute doit être active, attentive au dit, au non-dit, aux expressions du corps et du visage.</p>	
--	---	--

« Nos dispositions intérieures sont plus importantes que l'acte de dialoguer. Elles créent une façon de vivre et de se relier aux autres qui devient de plus en plus « dialogale » au fur et à mesure que nous acquérons les bons réflexes. Ainsi, en nous livrant à cette ascèse qui libère et qui va à l'essentiel, pourrions-nous devenir, petit à petit des êtres de dialogue. » D. Gira

Usage de cet outil dans les apprentissages :

- Ces clés peuvent servir
 - de grille d'analyse d'un dialogue écrit, enregistré, filmé, évoqué (article, récit, dialogue sur le net, émission radio ou TV, film, BD ...) pour en comprendre les forces ou les faiblesses, pour en éclairer les échecs ou les réussites.
 - De grille d'analyse d'une chanson, d'un texte littéraire, philosophique, biblique ou de tout autre document pour discerner s'il promeut le dialogue ou non.
 - de grille d'analyse d'un dialogue qui s'est engagé dans la classe, pour rectifier le tir ou le faire évoluer dans une direction constructive.
 - de balises pour engager un dialogue dans la classe. Des jeux de rôles peuvent venir à point, dans une étape intermédiaire, pour dissocier les personnes des idées qu'elles expriment.

Exemples de tâches :

1. Prendre une chanson, un extrait de film, une planche de BD, une histoire, une charte ... et demander aux élèves d'y discerner les amis ou les ennemis du dialogue, de dire s'ils pensent que les règles d'or du dialogue y sont appliquées ou pas et de justifier leur point de vue.

La chanson *Imagine* (1971) de John Lennon est une des chansons plus écoutées de tous les temps et qui a inspiré les mouvements pacifistes du monde entier. (p 202 du livre de Gira).

A l'aide de la grille de GIRA, peux-tu déterminer si le monde idéal qui y est décrit est un monde de dialogue ? (faire des liens avec Babel et le mythe de la fusion).

Auroville est-elle une ville du dialogue ?

Cette ville expérimentale créée en Inde en 1968 voulait créer un milieu dans lequel les hommes et les femmes de tous les pays du monde pourraient vivre une nouvelle forme d'humanité, dans une spiritualité au-delà de tout dogme religieux.

Analyse sa charte (p 209 et 210 du livre de Gira) et son site : www.auroville.org et justifie ta réponse en utilisant la grille d'analyse.
Site n anglais.

2. A l'aide de la grille de GIRA, rédiger la charte d'une classe où l'on veut vraiment pouvoir dialoguer.